

LES MENHIRS DE COLLOBRIERES

Les menhirs (du celtique men- = pierre / hir = long) sont des pierres dressées sur du terrain meuble, isolées, ou alignées, ou disposées en cercle (cromlechs) . Souvent brutes, elles peuvent être taillées, parfois gravées (et alors dénommées statues-menhirs) sont considérées comme des monuments culturels mais pas que... puisque leur implantation peut aussi servir de marqueur territorial (une source, un gué, voire un col). Les menhirs peuvent avoir plusieurs fonctions, en conséquence, partout où ils ont été étudiés, ils gardent une part de mystère...Les deux que nous avons sous les yeux n'échappent pas à la règle.

Les menhirs varois sont officiellement répertoriés : il y en a vingt six dans la liste ; peut-être certains sont-ils encore enterrés (vandalisme / sismicité) donc non encore recensés. Ils se trouvent dans la moitié Est du département. En Provence, le seul cromlech connu (groupement circulaire de menhirs) est celui des Terriers, aux Arcs sur Argens.

Les mégalithes jumeaux du plateau Lambert (altitude 450m) ont été mentionnés pour la première fois en 1886 par Casimir BOTTIN (1), inscrits à l'inventaire des monuments historiques depuis 1988 (et depuis propriété de l'Etat)

On les date de la fin du Néolithique, longue période (celle de la sédentarisation de l'homme) qui précède l'âge du bronze ; pour ce qui nous concerne ici est avancée la fourchette -3500 à -2300 ans av. J-C . L'homme se « fixe », n'est donc plus nomade, organise son habitat permanent : abris, parcelles cultivables, et donc installation de mégalithes. Une communauté s'était installée sur ce plateau.

Ce sont les plus hauts menhirs de Provence, 3m 15 et 2m 80 (2) élancés comme des colonnes, de section légèrement ovale, taillés dans un gneiss micaoé qui provient d'un affleurement tout proche du pré où ils ont été verticalisés à 8m l'un de l'autre (ils étaient trainés sur site sur des chemins de roulement, faits de rondins de bois). Souvent, les menhirs sont de simples écailles de rocher basculées dans le sens de leur hauteur ; ici, chacun des deux monolithes a été façonné : la pierre est résistante, dure, son bouchardage a été soigneux, exigeant un vrai savoir-faire.

Des fouilles, à leurs bases, ont été faites en 1987 : ont été trouvés des pavés de calage, mais aucun ossement, ni dent, ni tessons de poterie ou pointes de flèches, ni parures comme c'est régulièrement le cas lors d'exploration autour des dolmens .

Et là se pose la question de la fonction exacte de ces pierres levées .Les dolmens , eux, font l'unanimité pour faire reconnaître leur rôle de tombes collectives, mais nous en sommes réduits aux hypothèses quant aux menhirs : ils ne sont pas posés dans le décor par hasard, mais incertitudes quant à valider leur fonction avec précision.

D'autant que ces deux là sont isolés, ne sont pas gravés ne donnent pas d'indices . Bornes ? idoles primitives ? symboles phalliques pour fertiliser la terre ? stèles commémoratives ?... Quand ce n'est pas la légende qui s'invite et propose du rêve...

Donc, des doutes...et puis des faits qui compliquent la compréhension des choses :

... d'abord, il faut bien savoir que le Clergé catholique, avant le XIème siècle, critiquait ces vestiges .A chacun de ses conciles il condamnait fermement toute cérémonie ou autre réunion (= rituels sacrilèges ...) près de ces monuments, ne décourageait pas, bien au contraire, ceux qui les couchaient, les retaillaient pour récupérer sur eux du matériau pour construire ; ces abandons, remaniements et modifications diverses ont été préjudiciables pour les travaux des Archéologues .

... d'autre part ces mêmes Archéologues reconnaissent qu'ils en savent très peu sur la population de Provence orientale au néolithique , de traçabilité difficile...aveu qui tombe vraiment mal pour mener l'enquête sur ces menhirs locaux.

Ici, dans ce beau cadre champêtre, le couple défie les Scientifiques ; mais après tout, Carnac et Filitosa (en Corse) n'ont pas non plus livré tous leurs secrets !

Deux autres menhirs, solitaires eux, sont plantés sur la commune de Collobrières :

** Celui de St Guillaume (ou de l'Avelan), au Sud, sur la route du col de Babaou ; mesure 1m 70, est de section rectangulaire, a été « christianisé » en ce sens qu'en 1829, il a été coiffé d'une croix en fer...

** Celui de la croix d'Anselme, à 5km à l'Est du village, a l'embranchement de la route vers la chartreuse de la Verne, est un gros morceau « brut », habillé de lichens, de forme un peu triangulaire évoquant tout à fait le fameux menhir d'Obélix !

(1) Casimir BOTTIN (1842-1918) Était receveur des Postes et Télégraphes ; mais aussi un prospecteur assidu, considéré comme un des pionniers de l'archéologie du Var . Il a donné son nom à un petit musée ouvert en 2013 à Ollioules.

(2) Le plus haut menhir de France encore debout est celui de Kerloas (à Plouarzel, Bretagne) : 9m 50 hors sol.